

« Capitalisation des processus
d'accompagnement à l'empowerment
multidimensionnel depuis une
perspective féministe »

Réseau Femmes du Monde



— Livret 2 —

Les facilitateurs.rices au cœur d'un
démarrage de participation active

Edito

Pourquoi avoir initié cette démarche de capitalisation ?

Depuis 2009 le réseau « Femmes du Monde » mène des projets de renforcement des autonomies sociale, économique et politique des femmes des quartiers populaires aux Suds et aux Nords.

Tout au long de ces années, les équipes de professionnel.le.s, les collectifs de femmes participant.e.s, les référent.e.s thématiques et les partenaires du réseau ont produit des savoirs, développé des outils, mis en place des logiques d'action permettant un accompagnement des femmes et des jeunes (filles et garçons) dans leur chemin de renforcement du pouvoir d'agir.

Après plus de douze années d'action, le réseau a choisi d'entamer une démarche de capitalisation de cette expérience afin de partager et essayer un modèle d'accompagnement à l'empowerment multidimensionnel des femmes et des jeunes filles et garçons, pour qu'ils/elles puissent être les protagonistes des transformations dans leur vie, leur entourage, leurs quartiers et leur communauté pour plus de justice de genre.

A qui elle s'adresse ?

Cette capitalisation s'adresse dans un premier temps aux collectifs des femmes des quartiers populaires qui ont participé aux actions durant ces 12 dernières années. Visibiliser leur travail, leur chemin dans cette quête d'empowerment nous semble essentiel et contribuant au processus lui-même.

La capitalisation s'adresse aussi aux équipes professionnelles qui ont contribué à tout ce travail, conscientisé les chemins parcourus, les victoires et l'impact de leur travail a contribué au renforcement de leurs capacités leur permettant de continuer leur mission.

Enfin cette capitalisation s'adresse à toute personne ou organisation qui désire entamer un accompagnement à l'empowerment multidimensionnel auprès des collectifs de femmes et de jeunes (filles et garçons) depuis une perspective intersectionnelle et féministe, permettant non seulement le renforcement du pouvoir d'agir des personnes concernées mais aussi contribuant aux transformations sociales nécessaires pour l'émergence de sociétés plus justes.

Approche méthodologique des 4 livrets

Le fruit de cette capitalisation est proposé en 4 livrets qui peuvent être lus et utilisés de manière distincte ou complémentaire pour inspirer de nouvelles pratiques. Destinés aux organisations qui souhaitent s'engager dans le soutien à des processus d'empowerment multidimensionnel, ces livrets partagent les leçons issues de l'expérience du réseau Femmes du Monde pour accompagner au mieux ces processus.

Ces livrets de capitalisation ont été élaborés dans le cadre du projet « Réseau Femmes du Monde », avec le soutien du F3E et de l'Agence Française de Développement.

Rédaction : Klára Hellebrandová et Pauline de La CRUZ

Conception graphique : Andrea Santana (<https://retroxisantana.myportfolio.com/editorial>)

Remerciements : Klara et Pauline remercient chaleureusement les équipes des entités du réseau Femmes du Monde et du F3E pour leur engagement dans la démarche de capitalisation ainsi que toutes les femmes et les hommes dont les connaissances et expériences sont le cœur du savoir partagé dans ces livrets.

4 livrets pour accompagner les processus d'émancipation

4 livrets pour accompagner les processus d'émancipation

Plus spécifiquement, ce **deuxième livret** présente les pratiques et postures que les facilitatrices et facilitateurs des activités du réseau mobilisent pour favoriser la participation et l'émergence des savoirs situés.

« Le réseau est ancré dans une vision politique, dans une conviction qu'on peut avoir une incidence et transformer les situations des femmes, si on agit ensemble, collectivement, dans un réseau Sud-Sud-Nord ».

Rencontre internationale, Sénégal, 2022.

1/ Introduction

Vous avez dit empowerment?

Oui, mais empowerment multidimensionnel!

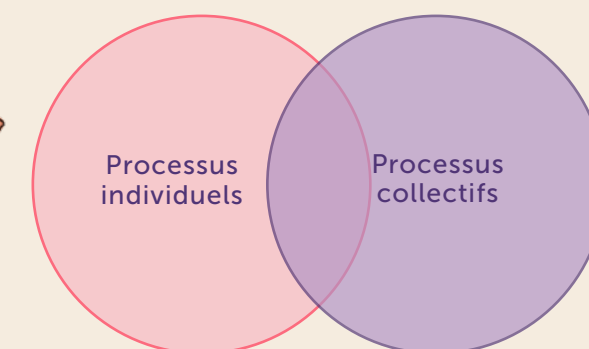
Le réseau Femmes du Monde est engagé depuis près de 15 ans dans la promotion des autonomies des femmes et des filles en soutenant les processus d'empowerment.

Parler de l'empowerment revient nécessairement à parler de pouvoir et tout particulièrement des relations de pouvoir. Mais **de quel pouvoir parle-t-on ?** La notion de pouvoir est souvent associée à celle de domination : le pouvoir d'exercer sa volonté sur les autres. Ce n'est certainement pas ce pouvoir que l'on veut renforcer. Le féminisme a redéfini la notion même du pouvoir mais également la manière de l'exercer : le pouvoir ne s'exerce pas sur les autres, il n'est pas un outil de contrôle, d'imposition ou d'adhésion des autres à nos souhaits. Dans la conception féministe, le pouvoir est compris comme « **une énergie qui circule entre nous** », que l'on crée collectivement pour transformer nos vies au niveau individuel et collectif. L'exercice de pouvoir est alors un processus collectif, qui crée et est soutenu par des solidarités et des sororités afin de déconstruire le patriarcat basé sur une hiérarchie de valeurs fixes qui régulent, distribuent, héritent et transmettent le pouvoir ou la domination d'un groupe restreint sur les autres.



Dans les processus d'empowerment, la notion de pouvoir est associée au **pouvoir intérieur**, celui qui nous permet d'avoir confiance en nous-mêmes, et de prendre librement les décisions affectant notre vie comme la décision de se marier, d'avoir des enfants, d'expérimenter le plaisir ou encore de s'engager dans une activité sociale, politique, culturelle ou économique. On parle également de **pouvoir d'avoir** (relatif aux ressources, accès aux services), **de savoir** (relatif aux connaissances, notamment de nos droits, compétences, conscience critique), et **d'agir** (relatif à la prise d'action et initiatives).

Et on parle enfin de « **pouvoir avec** » relatif à la conscience critique et la capacité d'influence collective.



L'empowerment est alors un processus de **renforcement de ces pouvoirs** qui sont interdépendants et agissent dans un processus holistique et organique. Le renforcement de ces pouvoirs implique le questionnement de la conception patriarcale du pouvoir, la prise de conscience et la co-construction d'autres pouvoirs ainsi que de nouvelle manière de les exercer. On se renforce – individuellement et collectivement – dans plusieurs dimensions (empowerment multidimensionnel) afin de devenir plein.e protagonist.e de notre vie et des transformations sociales du monde qui nous entoure.

Dans un processus d'empowerment qui agit contre les facteurs d'oppression et de désempowerment, les deux dimensions – individuelle et collective – s'articulent et se renforcent.

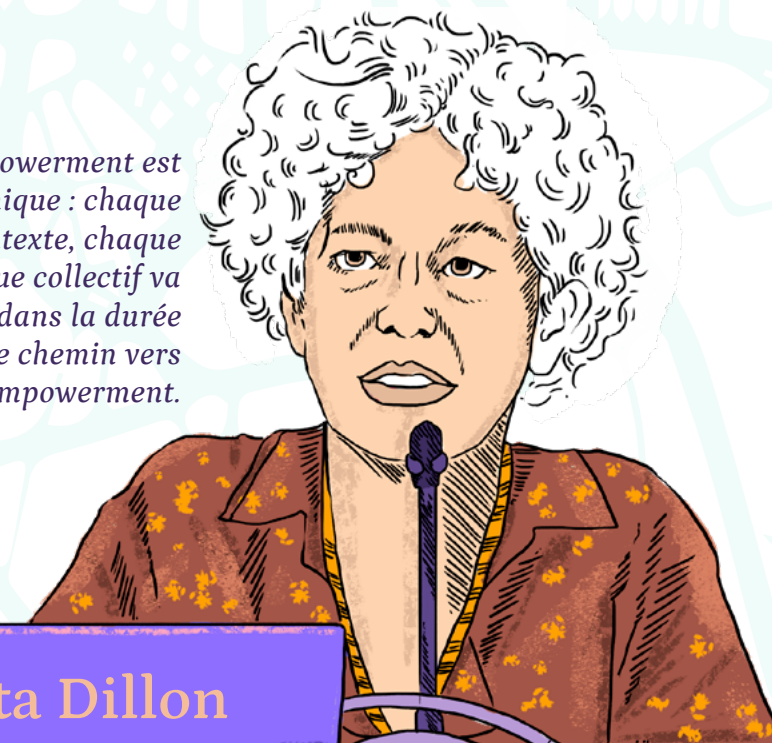
Un processus d'empowerment est un processus **holistique et multidimensionnel** dans une **optique transformatrice** car il agit contre les facteurs de désempowerment qui nous « enlèvent », ou limitent, nos pouvoirs tels que le genre et le patriarcat, le racisme, le système économique, la situation de handicap ou l'âge, et permet alors de transformer la vie des personnes et des communautés.

La situation de “*desempowered*” revient à ne pas maîtriser les choix affectant sa propre vie en raison de multiples facteurs d'oppressions et leur articulation : pauvreté, absence d'éducation, système patriarcal, système néocolonial, situation d'esclavage ou de semi-esclavage, violences, hétéronormativité, homophobie ou transphobie, la situation de handicap, etc.

Pour récupérer ou renforcer ces différents pouvoirs, le processus d'empowerment agit en parallèle sur plusieurs dimensions interconnectées : cognitive, relationnelle, politique et transversale. Il doit être mené à plusieurs niveaux (individuel ainsi que collectif), de manière simultanée et non linéaire car les différentes dimensions s'articulent et sont interdépendantes.



Le processus d'empowerment est dynamique et organique : chaque situation, chaque contexte, chaque personne, chaque collectif va progressivement et dans la durée construire son propre chemin vers l'empowerment.



Marta Dillon

Journaliste et activiste argentine, Guide de Leadership avec Perspective de Genre, Quartiers du Monde

« Nous les femmes, dans nos communautés, apprenons par la pratique que le pouvoir est l'énergie qui circule entre nous (...) Même si nous essayions d'imposer la théorie de l'exception à nos demandes, nous savons que toutes seules nous n'y arriverions pas »

Comment accompagner au mieux ces processus ?

C'est l'objet de cette capitalisation : partager les ingrédients secrets, les dosages, les astuces, les manières de faire !

La démarche de capitalisation de l'accompagnement de l'empowerment multidimensionnel du réseau Femmes du Monde



» 2019

Mission d'évaluation externe qui souligne l'impact durable des actions du réseau sur les participant.es et leurs entourages vers le renforcement du pouvoir d'agir. Le réseau modélise son approche de l'empowerment multidimensionnel.

» 2020

Le réseau décide d'engager une démarche de capitalisation sur les principes et pratiques qui favorisent les processus d'empowerment multidimensionnel pour valoriser les savoir-faire et encourager leur essaimage

» 2021

Lancement du processus de capitalisation avec l'appui du F3E
Webinaire international de lancement de la démarche de capitalisation

» 2022

Animation d'ateliers et d'entretiens en Colombie, en France et au Mali
Séminaire international de partage des enseignements et d'analyse transversale

» 2023

Mise en forme des apprentissages sous formes des livrets que vous tenez dans vos mains

4 livrets pour accompagner les processus d'empowerment

Voici 4 livrets comme 4 sources d'information et savoirs pour inspirer de nouvelles pratiques.

Destinés aux organisations qui souhaitent s'engager dans le soutien à des processus d'empowerment multidimensionnel, ces livrets partagent les leçons issues de l'expérience du réseau Femmes du Monde pour accompagner au mieux ces processus.



1

Les principes socles d'accompagnement de l'empowerment multidimensionnel



2

Les facilitateur.rices au cœur de l'engagement de la participation active



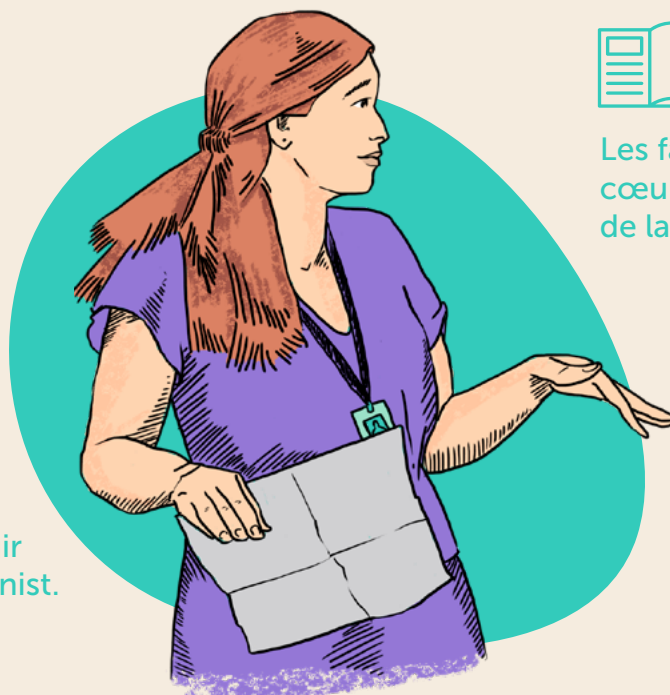
3

Les participant.es accompagné.es à agir et à devenir protagonist.es de leurs vies



4

Le travail en réseau et la dynamique d'ouverture à l'autre



Plus spécifiquement, **ce deuxième livret** présente les pratiques et postures que les facilitatrices et facilitateurs des activités du réseau mobilisent pour favoriser la participation et l'émergence des savoirs situés.

Le réseau Femmes du Monde au cœur de la capitalisation

Le réseau Femmes du Monde rassemble 7 organisations mobilisées pour les autonomies des femmes et des filles des quartiers populaires dans 6 pays.

En **Bolivie**, le **Centre de promotion de la Femme Gregoria Apaza** accompagne le renforcement d'activités économiques de travailleuses indépendantes de la ville d'El Alto selon les principes de l'économie sociale et solidaire sensible au genre. Les femmes entrepreneures s'organisent en réseaux de collectifs associatifs ou familiaux dénommés « incubateurs » pour promouvoir l'autonomisation socio-économique dans un environnement facilitant. Le centre mobilise ainsi les hommes de la communauté et l'écosystème des acteur.rices du territoire.



En **Colombie**, **Enda Colombia** appuie la plateforme « Mesa Hunzahua » qui regroupe des représentant.es des différentes organisations communautaires du quartier Ciudad Hunza, situé sur les collines Sud de Suba à Bogotá. Les habitant.es se réunissent fréquemment pour discuter des problèmes et élaborer des réponses d'une manière collective et consensuelle. Les femmes ont joué un rôle fondamental dans le processus de développement du quartier, notamment en créant l'un des premiers collectifs « Coopohunza ».

Aujourd'hui, les collectifs de la plateforme travaillent avec des populations de tous les âges et sur des thèmes divers tels que le recyclage et la protection de l'environnement, l'éducation primaire, la culture, l'économie sociale et solidaire, etc.

En **France**, dans le quartier Belleville-Amandiers de Paris, le **Centre social Archipélia** assure une mission d'animation de quartier afin de créer du lien social, faciliter l'insertion des populations les plus vulnérables, et prévenir la violence, en privilégiant le dialogue, l'écoute et la participation directe des habitant.es.

Archipélia accompagne le groupe des « Lundis Femmes Solidaires » (LFS), un espace d'expression, de réflexion et d'activités collectives qui rassemble des habitantes d'origine diverses.



Au **Mali**, dans la commune de Dialakorodji, à la périphérie de Bamako, **l'association ORFED** appuie deux collectifs de femmes qui rassemblent une centaine d'habitantes de tous âges. Les collectifs sont mobilisés pour informer et sensibiliser les femmes afin d'améliorer l'exercice de leurs droits sociaux, économiques et politiques ainsi qu'en matière de santé sexuelle et reproductive. Ces espaces d'échanges intergénérationnels contribuent à l'empowerment cognitif et social des femmes.



Des femmes issues des deux collectifs se sont réunies pour expérimenter un incubateur d'entreprenariat solidaire et citoyen qui propose un accompagnement global et intégré à l'autonomisation socio-économique adaptée aux besoins des femmes et des filles.

Au **Maroc**, la **Fédération de la Ligue de Droits des Femmes, section Ouarzazate** est une organisation référente en matière d'accompagnement des femmes victimes de violences et de plaider à la mise en application de la législation relative à la protection des femmes.

Sur les communes de Ouarzazate et Larache, la FLDF accompagne des groupes de femmes à participer à un incubateur itinérant d'entrepreneures solidaires. Les incubateurs proposent un accompagnement global et intégré à l'autonomisation socio-économique adaptée aux besoins des femmes et des filles.



Au **Sénégal**, c'est dans la banlieue de Dakar sur le territoire de Pikine que **l'association GRAINES** appuie le groupement d'intérêt économique Nanondiral, initiative portée par les femmes du quartier pour promouvoir l'alphabétisation et encourager le développement d'activités communautaires visant l'amélioration de leur cadre de vie et de leur bien-être. Par ailleurs, Graines accompagne la Plateforme des femmes pour le développement de l'économie sociale et solidaire qui réunit 4 groupes de femmes productrices de Wakhinane.



Quartiers du Monde est une association féministe qui coordonne le réseau Suds-Nords Femmes du Monde. Ses équipes sont présentes en France, en Belgique et au Maroc. L'association a pour mission de promouvoir l'égalité des genres, la gouvernance participative et la citoyenneté affirmée aux Suds et aux Nords pour plus de justice sociale, de genre et écologique dans nos sociétés.



« Voir que **NOUS** sommes toutes confrontées à des problématiques similaires, quel que soit le contexte, et que partout on cherche à produire des changements, cela me donne beaucoup de courage ».

Jeanne d'Arc Ballo, Coordinatrice de l'association ORFED, Mali

« Au moment de la pandémie, le réseau a confirmé son rôle de durabilité, on a continué et on s'est soutenu, c'est là où on voit l'importance des connexions ».

Rencontre internationale, 2022, Sénégal



2/ Les principes de la facilitation

A la base des principes d'action des facilitateur·trices du réseau Femmes du Monde figure une interrogation : **chaque participant.e possède un savoir situé à partir duquel s'engage le processus d'empowerment, comment le faire émerger ?** Le rôle de la facilitation est d'encourager l'expression de chaque participant.e et d'accompagner cette expression vers la prise de conscience de ses savoirs individuels d'une part et, d'autre part, vers la construction d'un savoir collectif. La facilitation est perçue comme un moyen pour contribuer à une mission, celle d'accompagner les individus et les collectifs – notamment les plus vulnérables face aux différents systèmes d'oppression et d'exclusion – à devenir les protagonistes de leurs vies et des transformations sociales, économiques, politiques ou écologiques en faveur d'un monde plus juste, égalitaire et non violent. Ainsi, le « comment » de la facilitation est infusé par une posture politique et un engagement personnel basé sur la conviction de ces transformations et de la possibilité de les atteindre collectivement.

Les « connaissances situées » sont les connaissances qu'une personne acquiert à partir de l'expérience vécue des oppressions. Néanmoins, pour devenir une connaissance et donc une ressource, cette expérience doit être conscientisée à partir de la compréhension des systèmes d'oppression. C'est à ce moment-là que l'expérience se dépersonnalise et déculpabilise pour devenir une ressource et une force. Les personnes avec des « connaissances situées » ont une lecture plus fine et plus profonde de fonctionnement de nos sociétés et des mécanismes qui reproduisent les oppressions, les exclusions et les injustices.

Ecoute active

Non jugement

Adaptation

Inclusion des spécificités

Flexibilité

Stratégie

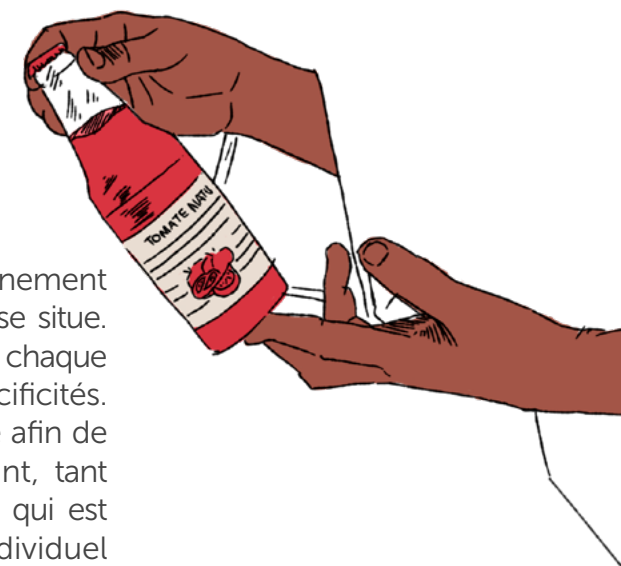
Ces principes sont utilisés de manière transversale sur tous les territoires. Néanmoins ce qui est facilité et le niveau d'implication de la facilitatrice ou facilitateur dépendra dans une large mesure des collectifs accompagnés.

En Colombie par exemple, où préexistaient des collectifs avec une longue histoire organisationnelle, la facilitatrice est en posture d'accompagnement alors que la facilitation des espaces et activités est co-assumée par les membres du collectif (Mesa Hunzahua). En Bolivie, en France ou au Maroc par exemple où les participantes entrent dans le projet à titre individuel, le rôle des facilitatrices est d'accompagner la construction du collectif lui-même.



» Accompagnement graduel et contextuel

L'ancrage territorial implique de mener un accompagnement graduel qui s'adapte au public donné et à l'étape où il se situe. Chaque individu, chaque groupe, chaque collectif et chaque territoire entre dans le processus avec son histoire et ses spécificités. Les facilitatrices ou les facilitateurs doivent les connaître afin de les honorer et s'y adapter. Le processus d'empowerment, tant individuel que collectif, puise dans ce qu'il existe, de ce qui est attendu et avait été (co)construit localement au niveau individuel et collectif. Car c'est en connaissant et reconnaissant l'existant et l'histoire qu'on peut l'examiner avec une pensée critique et décider ce qu'il faut garder et renforcer et ce qu'il faut transformer, car cela représente un obstacle pour notre empowerment et la construction de sociétés plus justes, égalitaires et non violentes.



« Parfois il faut passer par des étapes, lorsqu'on travaille avec un collectif nouveau, avant d'animer ou de faciliter, il faut sensibiliser, il faut accompagner les femmes à prendre conscience des inégalités, des différences entre elles. C'est à l'étape plus avancée que le collectif entre alors dans une étape de production de connaissances, de partage, etc. Donc notre posture de facilitatrice, notre pédagogie, nos méthodologies doivent s'adapter au rythme de processus ».

Jeanne d'Arc Ballo, Coordinatrice de l'association





Au sein du réseau ont été développés ou adaptés différents outils telle que la « ligne de temps individuelle et collective » (Guide Alphabétisation avec la PG) qui permet la conscientisation du moment « où l'on se trouve » ainsi que la compréhension, tant au niveau individuel que collectif, de ce qui nous a amenés à ce moment-là. Il s'agit d'un outil qui permet de rendre visible et d'analyser les facteurs de désempowerment et leur impact sur la vie des participant.es tant au niveau individuel que collectif. C'est en confrontant son récit de vie à celui des autres que les participant.es perçoivent des parallèles et se rendent compte que « ce n'est pas seulement à moi que s'est arrivé, donc ce n'est pas de ma faute (comme on a essayé de me faire croire) ». Il s'agit d'un outil qui permet de créer la confiance au sein du groupe et construire une conscience collective relative à la situation des femmes (et des hommes) dans un territoire déterminé, ce qui constitue un élément important pour développer les capacités au sein d'un groupe.

Ligne de temps collective élaborée par le collectif Lundis Femmes Solidaires

Dans tous les cas, les facilitateur.trices doivent parfaitement connaître et maîtriser les codes culturels de la communauté pour appréhender au mieux les récits de vie partagés et contextualiser l'apport de connaissance au cours des activités.

En matière de sensibilisation à la lutte contre l'excision au Mali par exemple, le type d'excision pratiqué diffère d'une région à l'autre, entraînant des mutilations qui peuvent être de nature très différente.



» Trouver les bons outils et les adapter

Les outils et les méthodologies employés favorisent la participation ainsi que la reconnaissance et valorisation des savoirs et des processus d'aller-retour de prise de conscience afin de « déconstruire pour reconstruire mieux ». L'un de ces outils, le théâtre forum, basé sur le théâtre de l'opprimé développé par Augusto Boa, fait des participant.es les acteur.trices de leur histoire et des messages, basés sur le vécu, qui veulent être communiqués à la société, tout en devenant consciente des structures et facteurs d'oppression. Pour faciliter ces espaces, il ne suffit pas que la.le facilitateur.trice maîtrise l'outil lui-même. Il est en effet fondamental qu'elle.il soit également familiarisé.e et adhère à sa fonction politique – dans le sens de transformation sociale – car comme le soulignait Augusto Boa : « **Le théâtre de l'opprimé** est celui qui crée des espaces de liberté pour que les gens puissent imaginer et penser au passé, au présent et inventer le futur sans l'attendre. »

« J'ai beaucoup aimé lors que nous avons présenté notre spectacle, la préparation était très importante, nous avons beaucoup discuté, beaucoup appris. Quand nous l'avons présenté il y avait nos maris, nos enfants. J'avais très peur, mais les facilitatrices et les autres femmes du groupe m'ont soutenue et finalement je l'ai beaucoup aimé ».

Témoignage d'une participante au projet, France.

Les facilitateur.trices s'appuient sur les outils d'éducation populaire également pour créer le « pas de côté » vers lequel les participant.es doivent s'engager pour adopter une posture transformatrice.

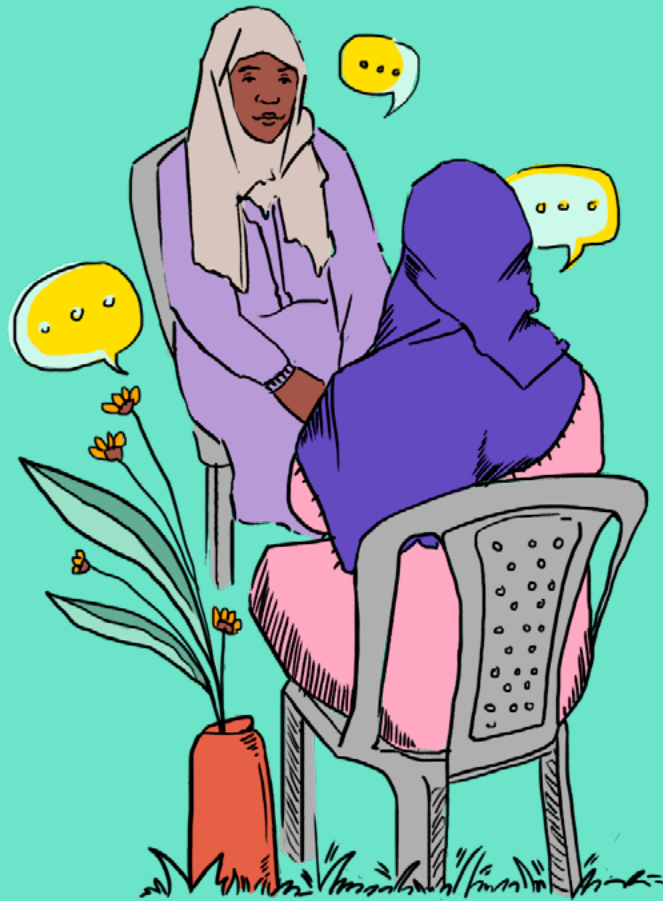
« Nous nous sommes rendu compte que ce qui marche très bien c'est utiliser l'outil du théâtre et à travers le théâtre raconter les thématiques liées au genre et notamment les masculinités. Nous avons par exemple montré que ce n'était pas quelque chose de nouveau ni d'importé d'Europe. Nos ancêtres ne faisaient pas les choses comme nous les faisons aujourd'hui mais les gens ne le savent pas. Donc nous le racontons à travers le théâtre, et ça fonctionne assez bien, les gens s'en approprient plus, ils apprennent que le machisme ce n'est pas quelque chose propre à notre culture car pour nos ancêtres ça fonctionnait différemment ».

Equipe de facilitateur.trices de Sénégal



Pour utiliser ces outils de manière opportune et efficace, la posture et l'engagement politique – dans le sens où l'on croit et milite pour les transformations nécessaires – des facilitatrices et facilitateurs sont fondamentaux. Cette posture est fondée sur la reconnaissance des savoirs individuels et collectifs du groupe, dans le non-jugement et dans l'horizontalité, condition à ce qu'une réelle écoute et dialogue puissent avoir lieu. Les facilitatrices.teurs, au niveau de chaque territoire et collectivement au niveau du réseau, développent une posture qui met en question les relations de pouvoir hiérarchiques et s'engagent à créer – à travers l'animation des espaces et la facilitation des outils et des débats – des relations de pouvoir basées sur le leadership collectif.

Il s'agit d'un travail continu qui n'est pas évident car il faut constamment évaluer la frontière entre la capacité d'animation et l'influence positive d'une part, et la captation du pouvoir dans le groupe d'autre part (Guide Leadership avec Perspective de Genre). Ainsi, pour créer un espace qui permet une réelle participation, les facilitatrices.doivent par exemple permettre que toutes et tous puissent se voir, se parler face à face (en cercle) afin que la parole puisse circuler facilement et que les participant.e.s se concertent. La place de le.la facilitateur.trice est importante. Elle est au centre pour coordonner, s'adresser à tous et toutes, mais elle est aussi en retrait pour observer et analyser. La posture implique de nombreux principes, valeurs et compétences qui se construisent et se développent dans le temps et à travers un processus de co-construction et d'« entraînement » au sein des équipes. Chaque guide publié par le réseau est en effet accompagné par une partie en amont des exercices sur la posture du facilitateur.trice, offrant des idées et outils inspirants sur l'exercice même de la facilitation.



« Nous devons tout le temps questionner notre posture, ce n'est pas évident. [il y a beaucoup de facteurs qui influencent le lieu d'où on parle]. J'approche le travail avec les partenaires ou avec les participant.es par la reconnaissance de leur savoirs situés. Je les laisse parler [sur un thème donné, à partir de leurs expériences de vie, de leurs connaissances] et c'est seulement après que j'apporte le concept et la réflexion. »

Chargée de mission, facilitatrice du réseau

Le réseau Femmes du Monde a **co-construit un grand nombre d'outils** à destination des facilitateurs.rices (accessible au public) à partir de l'expérience du projet et sur plusieurs thématiques : Guide d'alphabétisation avec perspective de Genre, Guide du leadership avec perspective de genre, coffret pédagogique pour déconstruire les injustices de genre (Le monde du revers dans le pays de jamais), guide d'économie sociale et solidaire avec perspective de genre, guide pédagogique pour travailler sur les masculinités.

Quand ils sont réalisés à partir des expériences de l'ensemble des membres du réseau, ces guides sont facilement utilisables et utilisés par les facilitateurs.rices et le croisement des expertises renforcent considérablement leurs compétences pédagogiques. Cet apprentissage collectif progressif encourage les facilitateurs.trices à s'outiller sur l'ensemble de leurs missions dans l'esprit de l'éducation populaire.



Au Mali, la facilitatrice s'appuie sur un kit pédagogique d'images pour animer les sessions sur les différents thèmes abordés : planning familial, santé sexuelle et reproductive, accès aux droits, etc.

Ces images :

- ✦ facilitent la compréhension des informations transmises / débattues
- ✦ permettent de déconstruire des croyances ou représentations en lien avec la SSR
- ✦ s'impriment dans la mémoire photographique individuelle que les femmes ont fortement développée pour contrebalancer l'analphabétisme.

Dans les guides vous trouverez des outils tels que



et beaucoup d'autres.

Travail en cascade et en contexte

L'ancrage territorial conduit également à adapter et innover en matière de méthodologies et de langage employé.



Au Sénégal, l'association GRAINES a mis en œuvre des causeries sur le genre et les masculinités avec les hommes du quartier à travers les associations de jeunes qui développent un concept dénommé « les hommes des Grands-places ». Cette approche a permis de façon progressive mais pérenne de conscientiser les hommes et les maris de la communauté.

La participation des hommes - susciter leur intérêt et les faire venir aux activités centrées sur le travail sur les masculinités – est un défi important. A travers l'expérience, des échecs, des petites réussites et des alliances ancrées dans et adaptées à des contextes locaux, des stratégies ont été créées pour y arriver.



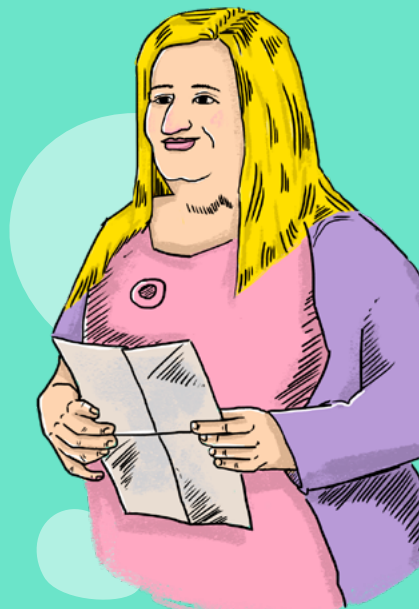
"Nous avons convoqué des hommes du quartier (où on travaille, nous sommes de ce quartier), nous avons parlé avec les gens mais après presque personne ne venait aux ateliers, même les hommes de nos organisations. Donc nous nous sommes dit qu'il faut faire quelque chose différent et nous avons pensé : 'qu'est-ce qui réunit les hommes du quartier ? Le foot ! Bien sûr !' et donc nous avons organisé un match et les hommes sont venus et à travers le match peu à peu nous avons commencé à parler des thématiques liées aux masculinités. Mais ça reste un défi, rien que faire venir les hommes ».

Equipe de facilitateur.trices en Colombie

Donner la parole aux participant.es

Les facilitateur.rices mobilisent de nombreux outils pour **encourager la prise de parole** et être attentif.ves à un **partage** entre les membres d'un groupe : interpellations directes personnalisées, bâton de parole, tour de table, etc.

Dans le même temps, la facilitation doit créer les conditions pour **permettre l'écoute active** : en s'inspirant des outils de l'éducation populaire, les facilitateur.rices disposent d'une palette d'exercices ou jeux brise-glace qui vont créer un climat de convivialité, d'échange et de respect de la parole de chacun.e.



Au Mali ; les facilitatrices utilisent les **causeries communautaires**, pratique ancrée dans le mode de vie collectif pour développer les séances de sensibilisation aux droits : les femmes se retrouvent au sein d'un groupe, dans le cadre d'une association communautaire, elles échangent sur leurs problèmes quotidiens à partir d'une question simple :

« comment ça va aujourd'hui ? »

A partir des réponses, la facilitatrice aborde les sujets en lien avec les droits, la lutte contre les violences, la santé sexuelle et reproductive, etc. Les informations et connaissances qui sont échangées sont autant issues des expériences de vie partagées par les femmes que des apports de la facilitatrice. La facilitatrice met en liens les réponses à la question autour des partages des vécus, expériences des personnes avec une lecture des systèmes (privilèges, oppressions, etc.) afin de favoriser l'émergence des savoirs situés.

En fin de causerie, les **participantes et la facilitatrice choisissent ensemble** de quoi elles veulent parler à la prochaine séance.

Cet encouragement à partager son histoire, ses sentiments, ses ressentis contribue directement à accompagner la dimension cognitive de l'empowerment multi-dimensionnel en agissant sur la confiance en soi et l'estime de soi.

« Peu à peu, j'ai appris à prendre la parole. Et maintenant, je la prends aussi dans d'autres espaces. Mon entourage a noté la différence, au début ils.elles ont été surpris.es ».

Participante au projet,



Le travail sur les masculinités est un travail mené « à la demande » des femmes/participantes. L'empowerment multidimensionnel, tant collectif qu'individuel, se heurte à des limites importantes lorsque les hommes de l'entourage des femmes/participantes ne sont pas inclus dans le processus.

« Les femmes nous disaient : 'nous, on est renforcées, on connaît nos droits, on n'est plus les mêmes, mais il faut travailler avec les hommes, parce que tant qu'ils ne changent pas c'est très difficile »

Facilitatrices

« Les femmes avançaient mais les hommes restaient en arrière, avec des questions et dans les foyers ont commencé les difficultés. Donc on disait que c'était une nécessité, pour améliorer les relations au sein de nos foyers, que les hommes eux-mêmes commencent à discuter sur les rôles de genre pour qu'ils en deviennent conscients »

Participantes

Créer des espaces d'échange sécurisés et sécurisant

Les facilitateur.trices créent un climat de confiance et un espace de convivialité propice à l'échange qui doit aussi être synonyme d'espace sécurisé et sécurisant : on y participe sans peur d'être jugé.e d'être exposé.e mais en se sentant compris.e et soutenu.e. Les facilitateur.rices régulent les prises de paroles pour garantir cet engagement.

« Il ne faut jamais juger, jamais remettre en question ce qui est partagé. Si quelqu'un émet un jugement, je rappelle la liberté de penser et de croire de chaque individu. Il faut aussi respecter que les femmes ne parlent pas d'elles directement mais font le récit de vie d'une autre femme pour ne pas dévoiler leur propre vie. Petit à petit, au fur et à mesure où la confiance est établie, elles emploient alors le 'je' ». Facilitatrice

Une manière pour les facilitateur.rices de créer le **climat de confiance** est de favoriser la **solidarité entre les participant.es** et la reconnaissance d'appartenance à un groupe qui partage des réalités en matière de situation de vulnérabilité : « si cela arrivait à l'une d'entre vous, comment on pourrait faire ? ». Cette reconnaissance contribue à la prise de conscience progressive de sa situation de vulnérabilité et à son inscription dans un système oppresseur. La **conscience critique individuelle** via la connaissance de ses droits, de l'inégalité des droits ou du non-respect des droits alimente la **dimension cognitive** de l'empowerment.

Créer un climat de confiance peut signifier exclure les espaces mixtes femmes-hommes ou intergénérationnels. Cependant, ce choix – comme l'ensemble du processus – est un principe « organique », qui peut changer selon les objectifs, l'étape à laquelle se trouve le groupe, des envies/besoins des participant.es à un moment donné ou des thèmes traités.



« J'ai pu remarquer que des personnes se sont vraiment épanouies. Certaines ont réussi à capter des concepts qui n'étaient pas faciles d'emblée. Petit à petit on arrive à aborder des sujets ou des thématiques qui n'étaient pas évidentes. Elles ont pu l'exprimer dans le groupe. Parce qu'on sait que ce qui se dit dans le groupe, reste dans le groupe. C'est un consensus évident et tacite. C'est pour ça qu'on peut rentrer dans des sujets intimes, confidentiels ».

Participante, France

« Pour certaines thématiques, nous sentons que ça aurait été mieux de d'abord travailler dans des espaces non-mixtes, les femmes se sentent plus sûres, plus en confiance pour parler de certains thèmes. De même, pour travailler les masculinités, nous les travaillons dans le groupe mixte, mais nous avons également fait plusieurs sessions qu'entre les hommes, parce que ce n'est pas la même chose, les hommes ne parlent pas de la même façon lorsqu'ils sont dans des espaces mixtes ».

Facilitateur, Colombie

Progressivement ces espaces conduisent à travailler la **dimension relationnelle** de l'empowerment en encourageant la prise de parole, l'expression de son opinion au sein d'un groupe et en position d'altérité. Se sentir écoutée et apprendre à écouter et respecter la parole d'autrui redessine la place de chacun.e dans la relation à l'autre.



Le renforcement des espaces en tant qu'espaces sûrs et de confiance permet également de rendre visibles et discuter les relations de pouvoir existantes au sein même du groupe. Il s'agit de collectivement réfléchir et discuter – sans jugement et en confiance – sur comment chaque participant.e, y compris les facilitateur.trices incarnent (ou pas) les éléments qu'on cherche à transformer. Ces discussions sont fondamentales et ne sont jamais achevées car les relations au sein d'un groupe évoluent dans le temps, avec chaque nouvel-le

arrivé-e ou évènement inattendu. C'est également car les relations de pouvoir sont tissées de manière fine et souvent invisible et ce n'est qu'au fur et à mesure qu'on avance dans la prise de conscience qu'elles deviennent plus tangibles. Le fait de les rendre visibles, les discuter et ensuite chercher collectivement des stratégies pour les déconstruire participe grandement tant au processus individuel et collectif de l'empowerment des participant.es, qu'au processus de développement professionnel et personnel des facilitateur.trices.

3/

La légitimité de l'expérience ou de la reconnaissance ?

Les facilitateur.rices utilisent les outils de l'éducation populaire pour encourager la participation et créer la confiance au sein du groupe. Ils.elles accompagnent l'émergence du savoir situé au sein du groupe et sont eux.elles même détenteur.trices de savoirs qu'ils.elles partagent avec le groupe. Ce savoir repose sur les outils pédagogiques utilisés et sur **leur propre expérience de vie ou de travail**.

L'expérience de vie contribue significativement à la légitimité du.de la facilitateur.trice auprès des participant.es. Qu'ils-elles soient ou non originaires du quartier, les participant-es doivent pouvoir s'identifier au « savoir expérientiel » des facilitateur.trices parce qu'ils.elles habitent le même quartier, sont issu.es du même milieu social, ont vécu les mêmes situations de vulnérabilité.

A Ciudad Hunza, il faut « connaître l'histoire du quartier – aimer le territoire – avoir de la responsabilité envers le territoire et son histoire, s'investir personnellement » pour devenir un.e facilitateur-trice

Au Mali, une nouvelle facilitatrice a intégré récemment le projet. Elle ne vient pas du même quartier que les femmes des associations communautaires. Mais le premier jour de leur rencontre, elle a créé les conditions pour favoriser l'échange et facilité la reconnaissance par son habillement, sa manière de communiquer, etc.



Un investissement professionnel qui se mue en engagement et processus personnel

Une facilitatrice qui réside dans le quartier va pouvoir facilement entretenir le lien informel avec les membres des groupes. Cela permet de mieux connaître les réalités de vie, d'identifier et de mobiliser les personnes qui peuvent exercer une influence au sein de la communauté pour accompagner les processus d'empowerment, etc.

A Bogotà, même si la facilitatrice ne vient pas du quartier, elle est devenue participante aux activités : elle participe et est membre de plusieurs collectifs tel que « les jardins urbains » ou le « banco comunal (banque communautaire) ». En effet, elle s'investit largement au niveau personnel et dédie son temps à l'action collective au sein de la communauté, y compris les samedis ou des soirées lorsque l'occasion l'exige. Cet investissement lui permet de jouir d'une grande légitimité au sein de la communauté, mais également être elle-même dans un processus d'apprentissage et d'empowerment.



Cela peut aussi conduire à une sur-sollicitation de la charge mentale des facilitatrices ainsi qu'à une pression en matière d'exemplarité. En effet, au-delà même de l'exemplarité, il s'agit de légitimité des facilitatrices à porter telle ou telle thématique. Incarner non seulement la posture, mais également les changements visés, seraient alors la source de légitimité mais également de forte pression sur les facilitatrices. Car si elles sont formées, expérimentées et engagées, elles sont également traversées par les normes sociales qu'elles cherchent à déconstruire. Pour pouvoir assumer cette responsabilité et éviter des charges mentales excessives et épuisantes, il faut renforcer les équipes en mettant en place des moments de soin de soi (*autocuidado*), d'analyse de pratique, de formation continue etc.

La légitimité dépend alors dans une large mesure des vécus des facilitatrices mais également de la manière dont elles les analysent et les partagent avec les participant.es.

« Si ça va mal chez toi et que ça se sait, tu peux perdre ta crédibilité dans ton rôle de facilitatrice ». *Facilitatrice*

« Je suis réticente à animer le travail sur les masculinités. Parce qu'on parle de déconstruire des relations de domination, de redistribution des tâches et chez moi je continue à préparer les repas etc. Donc je ne me sens pas légitime. Dans chaque atelier je commence toujours en partageant mes expériences, mon quotidien parce que c'est important pour connecter, pour montrer que ça nous concerne toutes. Mais si moi-même je ne l'ai pas encore intégré, avec quelle légitimité j'anime l'espace ? »
Chargée de mission, facilitatrice



4/

La co-facilitation

Dans certaines organisations membres du réseau, les activités sont animées par des co-facilitatrices. Les binômes peuvent notamment être formés de facilitatrice « expérimentée » et des participant.es. Cette co-facilitation soutient la dynamique de participation et favorise l'émergence du savoir situé des participant.es. Elle contribue ainsi à renforcer la dimension relationnelle mais aussi sociétale de l'empowerment en donnant à voir aux participant.es concrètement à quel aboutissement leur parcours d'émancipation peut contribuer.

La co-facilitation demande un temps de préparation considérable, de même qu'un temps de débriefing. Elle est autant plus importante lorsqu'on touche des thématiques nouvelles ou plus difficiles à aborder comme les masculinités. Dans certains espaces est également impliquée la figure du médiateur culturel qui facilite la traduction culturelle et la relation entre les participant.es et le facilitateur.trice.

A Ciudad Hunza pour devenir facilitateur.trice, il faut passer par un long processus de formation aux outils et méthodologies du projet de la part des leader.es – « on nous forme et puis peu à peu on nous donne des responsabilités à des niveaux différents ».

Avec plus de 13 ans d'activités du projet, certain.es des facilitatrices participent depuis leur adolescence, ce qui renforce leur engagement. Ainsi, un double processus d'empowerment, individuel et collectif, s'observe : ils.elles continuent à renforcer leur pouvoir d'agir dans toutes les dimensions en même temps qu'ils.elles accompagnent celui des autres.

Récapitulatif

1. A la base des principes d'action des facilitateur.trices du réseau Femmes du Monde figure une interrogation : chaque participante possède un savoir situé à partir duquel s'engage le processus d'empowerment, comment le faire émerger ? Le rôle de la facilitation est d'encourager l'expression de chaque participant.e et d'accompagner cette expression vers la prise de conscience de ses savoirs individuels d'une part et, d'autre part, vers la construction d'un savoir collectif.
2. Les « connaissances situées » sont les connaissances qu'une personne acquiert à partir de l'expérience vécue des oppressions. Pour devenir une connaissance et donc une ressource, cette expérience doit être conscientisée à partir de la compréhension des systèmes d'oppression.
3. Chaque individu, chaque groupe, chaque collectif et chaque territoire entre dans le processus avec son histoire et ses spécificités. La facilitatrice ou le facilitateur doivent les connaître afin de les honorer et s'y adapter. Au sein du réseau ont été développés ou adaptés différents outils telle que la « ligne de temps individuelle et collective » qui permet la conscientisation du moment « où l'on se trouve » ainsi que la compréhension, tant au niveau individuel que collectif, de ce qui nous a amené.es à ce moment-là.
4. Les facilitateur.rices s'appuient sur les outils d'éducation populaire également pour créer le « pas de côté » vers lequel les participant.es doivent s'engager pour adopter une posture transformatrice (ex : théâtre forum)
5. Les facilitateur.trices créent un climat de confiance et un espace de convivialité propice à l'échange qui doit aussi être synonyme d'espace sécurisé et sécurisant : on y participe sans peur d'être jugé.e, d'être exposé.e mais en se sentant comprise et soutenu.e. Les facilitateur.trices régulent les prises de paroles pour garantir cet engagement.
6. L'expérience de vie contribue significativement à la légitimité du.de la facilitateur.rice auprès des participant.es. Qu'ils.elles soient ou non originaires du quartier, les participant.es doivent pouvoir s'identifier au « savoir expérientiel » des facilitateur.trices parce qu'ils.elles habitent le même quartier, sont issu.es du même milieu social, ont vécu les mêmes situations de vulnérabilité etc.

Rédaction et production du document de capitalisation

Comité de pilotage – Natalia Resimont, Ethel Cote, Alassane Souleymane Faye, Viviana Ruiz, Maria Victoria Bojacá
Rédaction : Klára Hellebrandová, Pauline de La Cruz

Coordination

Quartiers du Monde

Participation à la capitalisation

Enda Colombie et collectif Mesa Hunzahua (Bogotá, Colombie)
Centre Social Archipéla – collectif Lundis Femmes Solidaires et Saveurs en Partage (Paris, France)
Association ORFED – femmes constituées en collectifs de la commune de Dialakorodji (Bamako, Mali)
Participant.es à la Rencontre Internationale Femmes du Monde (Sénégal, 2022)
Fédération des Liges des Droits des Femmes, section Ouarzazate (Maroc)
Centro de Promocion de la Mujer Gregoria Apaza, (Bolivie)

Graphisme

Andrea Santana
(<https://retroxisantana.myportfolio.com/>)

Impression

Majo service

Droit d'auteur

Ce document, produit dans le cadre du projet « Femmes du Monde », est destiné à un usage non commercial et ne peut pas être vendu.

Ce document de capitalisation a été réalisé dans le cadre du projet « Femmes du Monde » avec l'appui de l'Agence Française de Développement et le F3E.

©QUARTIERS DU MONDE, 2023

2 Square du nouveau Belleville, 75020 Paris, France
www.quartiersdumonde.org
www.facebook.com/quartiersdumonde1
www.linkedin.com/company/quartiers-du-monde/
www.instagram.com/quartiersdumonde.org/

4 livrets pour accompagner les processus d'empowerment

